

Introduction à la vie d'oraison.

« Orare » signifie « prier », donc on peut nommer toute prière une « oraison ». Néanmoins, au sens technique, ce mot désigne une forme particulière de prière, qui a été bien expliquée par St Ignace de Loyola (le Fondateur des Jésuites), et qui est aussi parfois nommée « méditation ». C'est cette technique qu'on essaie d'apprendre dans le scoutisme aux Routiers (« l'heure Route ») et aux Guides-Aînées (« le moment lumière »). C'est la forme de prière qui convient à ceux qui s'engagent de façon adulte dans la foi, et qui veulent progresser réellement : elle fait faire des progrès fulgurants. Donc, attachez votre ceinture !

Le but

Le but de l'Oraison est d'aimer Dieu davantage, ce qui se fait tant par un élan du cœur que par une vie concrète de charité. Mais pour mieux l'aimer, il faut mieux le connaître ; sinon, on aime l'idée qu'on se fait de Dieu, mais pas Dieu. On peut ainsi résumer le but de l'oraison : mieux connaître Dieu pour mieux l'aimer.

La méthode

On se rend bien compte ainsi qu'il y a deux phases dans cette manière de prier (il y a deux verbes d'action) : connaître (travail de l'intelligence) et aimer (saisissement de la volonté). Bon, avant tout, il faut bien entendu se recueillir (cesser de penser à nos préoccupations quotidiennes) et dire au Saint-Esprit qu'on se remet entièrement entre ses mains, avec souplesse. Il faut aussi fixer la durée de notre prière : 20 minutes minimum, souvent on conseille 30 comme une bonne tranche ; sachant qu'il faut garder la même régularité dans la prière au début, tant dans la durée que dans le moment de la journée qui s'avère propice.

Le premier mouvement est donc de réfléchir sur un épisode de la vie de Jésus (geste, discours) pour discerner un motif (supplémentaire, nouveau) d'aimer Jésus. Pour faciliter ce travail de réflexion (et surtout pour y être attentif), St Ignace propose de faire travailler l'imagination. Sans se crisper, on met en scène dans notre imagination les personnages et on les fait jouer, comme un « metteur en scène » de cinéma. Si un acteur n'a pas un geste approprié, ou ne prononce pas son texte sur le bon ton, on rejoue la scène. Et ce, jusqu'à ce qu'on trouve un motif particulier d'aimer Jésus.

Le but est d'aimer Jésus, pas de visionner toute la scène, donc on s'arrête pour aimer Jésus aussi longtemps que notre sentiment nous y porte. Puis on continue à mettre en scène la suite. Etc. Le Saint-Esprit va se saisir de mes facultés pour m'unir à Lui : Il va me faire comprendre des choses par des détails et me faire aimer Jésus pour ses traits de caractère. Je vais ainsi « voir et entendre » Jésus comme ses disciples l'ont fait ; et cela va me rendre davantage bon disciple. Voyant comment Jésus réagit aux situations (en face d'un pécheur, envers un disciple, envers un malade, subissant de fausses accusations, dans la souffrance, sous les honneurs, etc.), je serai plus à même de répliquer plus tard, le moment venu, la même attitude, parce que je l'aurai vue. C'est ainsi que je fais des progrès (qui sont des pas de géant).

Les sept Demeures du Château intérieur

Ensuite, c'est plutôt la branche carmélitaine (Ste Thérèse d'Avila, St Jean de la Croix, le Père Marie-Eugène) qui a expliqué les degrés de profondeur de la prière d'oraison (plus que la technique, qu'ils ne précisent pas). Ste Thérèse d'Avila parle de « sept demeures », qui sont comme des espaces entre des murailles concentriques au milieu desquelles se trouve « le château intérieur » (qui est la septième demeure). On retrouve dans cette description la grande loi de croissance de la vie spirituelle : là aussi, il y a trois phases : 1-2-3 = phase de travail acharné ; 4-5-6 = phase d'illumination agréable ; 7 = phase d'union mystique. La première phase est simple dans ses principes, c'est la mise en oeuvre de la méthode de façon un peu scolaire ; la seconde est plus longue est plus intéressante, car Dieu y est davantage acteur ; la dernière phase est plus subtile et plus déroutante, mais c'est du peaufinage. Les phases les plus délicates sont les phases de transition : il faut accepter de changer de règles du jeu, alors qu'on commençait ça bien les maîtriser !

Application aux Trois Voies...

Ceux qui sont dans la voie purgative de la vie spirituelle auront profit à méditer sur Jésus pauvre, obéissant, travaillant, et souffrant la Passion. Ils se méfieront de leurs ennemis naturels : l'anarchie, le

découragement, et les distractions.

Ceux qui sont dans la voie illuminative de la vie spirituelle auront profit à méditer sur Jésus dans l'Incarnation, l'Eucharistie, ou la cour céleste, en un mot, sur la Présence de Dieu avec nous. Tous les épisodes de la vie de Jésus offrent un sujet profitable de méditation et une occasion agréable d'aimer Dieu (et de le ressentir la plupart du temps). Le passage de la première étape à la seconde se manifeste par le passage du raisonnement (méditation, qui permet de comprendre) au primat de l'affection (oraison, qui permet d'aimer) doit se vivre le plus naturellement possible : sous prétexte de maîtriser la technique des débuts, il ne faut pas s'interdire de griller des étapes si l'on a des sentiments pour Dieu rapidement et sans motif clair ou longuement cherché par la méditation ; et sous prétexte de décoller parfois, il ne faut pas cesser le retour à la bonne vieille technique des débuts en cas de difficulté à ressentir de l'amour pour Dieu. La frontière entre les deux étapes est une frontière souple...

Ceux qui sont dans la voie unitive de la vie spirituelle fixent leur regard prolongé sur Dieu sans vraiment avoir de procédé discursif : il n'y a pas (ou peu) de phases successives, d'idées qui se succèdent ou de sentiments qui se font suite. Tout est simple et un (ou presque). Elle est parfois nommée « oraison de simple regard ». Cette simplicité est soit le fruit des fréquentations de Dieu précédentes qui ont imprimé à l'âme la facilité de rapport, soit un don de Dieu rendu possible par la préparation de l'âme. On est alors dans l'antichambre des phénomènes mystiques. Et il convient d'être très simple dans ce domaine : comme c'est Dieu qui contrôle la situation, il n'y a rien à faire, ni en positif, ni en négatif (refuser) : il ne faut qu'être disponible et abandonné (donc ce n'est pas de l'oisiveté ou de l'absence, même si on parle de passivité). L'intelligence et la volonté continuent d'exercer leur office, mais plus de façon laborieuse : je comprends et aime Dieu de façon synthétique, avec la conscience amère que je ne le posséderai ni ne le comprendrai jamais totalement. Décrire ce qu'on vit est alors impossible : il faudrait inventer des mots qui n'existent pas dans le dico ! Tout cela serait merveilleux si... il ne fallait pas en passer par des épreuves purificatrices. En effet, Dieu va porter l'âme à sa perfection (terrestre, donc relative, mais quand même...) en lui ôtant toute trace de scorie, donc en la passant au feu. Le premier feu purificateur, ou nuit des sens, consiste à faire aimer Dieu sans contre-partie, gratuitement. Ainsi, l'âme va revoir ses défauts et se croira loin de Dieu, et elle aura de violentes tentations contre la foi, l'espérance, la chasteté, la patience, la paix de l'âme (scrupules) et sera en butte à l'hostilité ou l'incompréhension des hommes et à des problèmes matériels ou de santé. Privée de tout, l'âme qui continue d'aimer Dieu continue d'avancer. Cette première nuit est utilisée par Dieu pour raffiner l'âme. Immobile, mais aux pieds du Maître : n'est-ce pas la meilleure place ? La deuxième nuit est nommée nuit de l'esprit. Dieu y ôte le souvenir des oraisons plaisantes de jadis. Dieu s'en sert pour remettre à leur juste place tant les amitiés terrestres (pourtant bonnes) et l'amitié céleste qui était devenue trop hardie, voire irrespectueuse, et sujette à contentement de soi. L'âme se sent alors, sauf rares pauses, abandonnée de Dieu, trop mauvaise pour lui correspondre ; elle perd le goût de la prière. Elle en ressort pourtant ardente et forte, avec des certitudes bien établies, car fondées désormais en Dieu seul qui est Bon. Alors, commence le moment du « mariage spirituel », qui est un état permanent et tranquille, et qui donne lui parfois à des visions et intuitions mystiques, mais qui surtout ancre la personne dans l'action pour le salut des âmes.

Questions de synthèse

- 1) Quel est le but de la méthode d'Oraison ?
- 2) Quel Saint en a expliqué la méthode, celle « du metteur en scène » ?
- 3) Combien y a-t-il de demeures intérieures selon Ste Thérèse d'Avila ?
- 4) Y a-t-il trois âges de la vie d'oraison ? Lesquelles ?